

L'homme, une chose parmi les choses : cet énoncé ne scandalisera que ceux qui ont des choses une piètre opinion. Tous les autres, tous ceux qui conçoivent un égal respect pour l'ensemble des êtres, quels que soient leur taille ou leur mode d'expansion, y verront au contraire une proposition, une résolution de bon sens. Car ce n'est pas par dédain des hommes, mais par amour du monde, qu'Alfred Wallace s'intéressait autant aux Méloés qu'aux Malais, ou que Tom Harrisson étudiait les prolétaires de Bolton à la façon de l'ornithologue une volée de passereaux. L'important, d'ailleurs, n'est pas de s'attendrir pour des classes d'êtres, mais de toujours obstinément préférer les individus aux ensembles, les singularités aux catégories, tant il est vrai que le sentiment est une morale de l'instant – et que l'on ne pleure pas un pourcentage.

(...) Des livres d'emblèmes de la Renaissance aux croquis de Wallace, des carnets de Humboldt aux « proèmes » de Ponge, des bestiaires de Swainson aux sonnets de Rilke, se donne par contraste à entendre le chant, aussi tenace que ténu, d'un très ancien savoir sur le monde – un savoir qui répertorie les êtres par concordances de teintes et de textures, compose avec leurs lueurs des dictionnaires éphémères, s'abîme et s'apaise dans le spectacle de leurs métamorphoses. Les idées – une fois n'est pas coutume – n'ont pas grand-chose à voir dans cette histoire. Car l'assonance n'est pas l'analogie. Elle est similitude de surface, et non parenté profonde. Elle surgit à l'instant précis où l'œil le dispute à l'esprit, à égale distance de la chose et du concept, juste avant que la pensée ne s'empare des reflets pour les emmurer. « Raisonnement confondu avec le résonnement », pour citer l'imparable formule de Ponge, la connaissance par assonances s'autorise d'une morale des éclats. Elle ne vise pas à forcer le secret d'un ordonnancement caché du monde pour attenter à son architecture, mais à épeler ses apparences pour mieux éprouver ses présences.

Que cette connaissance en forme de caresse implique de rester à la surface des choses, la preuve nous en est fournie par les ravages dus à une position contraire : l'appétence pour les structures enfouies mène inéluctablement à leur excavation, partant à l'incision létale des êtres. Or, les scarabées, les hommes, les animaux, les plantes, les minéraux ne se ressemblent jamais plus qu'en profondeur : sitôt qu'on les ouvre, ils sont les mêmes. La malformation d'un organe, la décrépitude d'un tissu cellulaire relèvent encore d'une loi des ensembles : la maladie et la mort ne sont qu'affaires de statistique. Certes, la seringue et le bistouri ont leurs vertus. Mais il y a mieux que le chalumeau pour déclarer sa flamme au monde.

C'est à même la peau des choses, et nulle part ailleurs, que se lit leur destinée singulière. La cicatrice qui biffe un pelage signale une lutte ; l'érosion d'un sabot documente la succession des chasses ; l'encoche sur un tronc dit une vie de périls – et qu'il faut faire avec la hache, le cerf et le pivert. Il n'est pas jusqu'aux lois saisonnières de l'amour qui ne se puissent déduire d'un plumage. Ce n'est pas que le monde est muet, mais que nous avons

oublié sa langue. Les choses sont là, fidèles au poste : ce sont les mots qui manquent à l'appel, et ce pour la seule et triste raison que nous les avons oubliés. Qui sait encore ce qu'est un élytre, et comment se comptent les tarses et les ocelles ?

À la suite de ceux qui ne voulaient plus voir dans la nature qu'un lacs de catégories, nous nous sommes fait une idée de la théorie qui n'est jamais que la vieille théorie de l'Idée : peu ou prou celle de Platon, pour qui les choses ne méritent pas nos regards, puisqu'elles ne sont que les ombres de splendeurs lointaines, des ersatz de vérité. La théorie, pour nombre d'entre nous, n'est jamais que l'Idée au singulier : une loi qui, procédant par abrasement des discordances, équarrissant le réel, résume à grands traits une myriade de phénomènes. Or, c'est méconnaître qu'en grec ancien, une théorie désigne aussi un cortège, une procession, un défilé sacré. Et par extension : une légion, une cohorte – l'armée des choses. Avec Bernardin de Saint-Pierre, avec Humboldt, avec Wallace, avec Ponge encore, le pluriel du monde est de retour : l'infinie variété des êtres vivants à nouveau se donne à voir. L'arbre compte plus que la forêt, l'oiseau plus que la nuée.

Ainsi nous est-il donné de prendre soin du monde. Car les êtres naturels sont comme les êtres chers : il n'est possible, pour les aimer tous, que de les aimer un par un.

Romain Bertrand, *Le Détail du monde, l'art perdu de la description de la nature*, « Épilogue – la surface des choses », Paris, Seuil, coll. « L'Univers historique », 2019.

---

## **Sujet Ats**

**Résumé** – vous résumerez ce texte en 120 mots (+/- 10%)